



## **L'estampe, un art pour tous** des suites Prisunic à Catherine Putman du 28 Janvier au 29 Avril 2012

**Jacques Putman**, écrivain, collectionneur et critique d'art, voyait dans l'estampe et la gravure un moyen de démocratiser l'art contemporain. En 1967, il débute une collaboration avec la chaîne de magasins Prisunic. Andrée Putman, sa première épouse, directrice artistique, y défendait déjà l'idée d'un design accessible à tous. Il initie alors le projet des **Suites Prisunic** en lançant le concept de l'estampe originale à moindre coût. Cette aventure s'inscrit dans la recherche d'un style menée par l'enseigne qui tente, depuis le milieu des années 1960, de promouvoir un nouveau cadre de vie avec les objets du quotidien, réactivant l'idée même de design, faire du beau avec l'utile et du beau au prix du laid.

L'expérience des Suites Prisunic ne se résume pas à une aventure commerciale, qui s'avéra d'ailleurs un succès très inégal entre les magasins. En effet, la volonté de Jacques Putman d'imposer aux artistes les techniques traditionnelles de l'estampe qui permettent de multiplier l'œuvre tout en lui conservant son caractère original, apparaît également comme une réponse à l'une des questions centrales de la sociologie de cette époque : l'art pour tous.

« C'était vraiment la première fois que des œuvres signées par l'artiste étaient offertes au public dans ce genre de commerce. Le problème n'était donc pas de faire découvrir par la clientèle des œuvres inconnues, mais plutôt de lui donner des œuvres connues dans des conditions tout à fait exceptionnelles, à la fois sur le plan de la facilité de l'achat et du prix. »  
Jacques Putman

De 1967 à 1973, des artistes de renom sont ainsi invités à créer des estampes qui seront vendues à bas prix (en regard du marché de l'art) et éditées à 300 puis 150 exemplaires. Six artistes participent à la première édition : Pierre Alechinsky, Wifredo Lam, Roberto Matta, Jean Messagier, Reinhold et Bram van Velde. Les éditions successives des Suites Prisunic accueillent de nouveaux artistes (Arman, Christo, Max Ernst, Asger Jorn, Niki de Saint-Phalle, Pierre Tal Coat...) et s'ouvrent à d'autres formes artistiques comme la sculpture.

L'aventure Prisunic s'achève en 1973. Jacques Putman achète le stock des planches invendues et crée ensuite la S.D.O.P.M. ou **Société de Diffusion d'œuvres Plastiques et Multiples**.

En 1975, Catherine Béraud rencontre Jacques Putman qu'elle épousera ensuite. Licenciée en droit, formée en histoire de l'art et passionnée d'art contemporain, elle organise chaque année des expositions à Arles, dans la chapelle de la Charité.

Installés dans leur appartement quai des Grands-Augustins à Paris, Jacques et Catherine Putman vont développer ensemble, vingt années durant, une activité éditoriale qui constitue aujourd'hui un véritable panorama de la modernité. Ainsi Jean-Pierre Pincemin, Pierre Buraglio, Daniel Humair ou Claude Viallat..., vont découvrir les techniques de l'estampe, voire en inventer d'autres.

Après le décès de Jacques Putman en 1994, **Catherine Putman**, qui estime que ce métier doit être basé sur la « confiance et la durée », élargit encore son champ d'intérêt en sollicitant la collaboration de nombreux artistes de renommée internationale, comme Georg Baselitz ou Tony Cragg. Dès le début, le souci de Catherine Putman est de travailler avec les artistes afin d'organiser de nombreuses expositions dans les galeries et les institutions publiques, seul moyen à ses yeux de promouvoir efficacement une œuvre.

Mais, alors que le terme générique d'estampe recouvre déjà des techniques multiples, lithographie, gravure, sérigraphie, ..., l'éditrice, stimulée par de jeunes imprimeurs, Franck Bordas en particulier, témoigne d'une curiosité exemplaire en soutenant la production d'estampes numériques, créées notamment par Georges Rousse ou Sophie Ristelhueber.

Au catalogue de Catherine Putman se mêlent de la sorte les artistes qui maintiennent les lettres de noblesse des techniques traditionnelles de l'estampe et d'autres, comme Buraglio ou Viallat, qui contournent la tradition pour apporter de nouveaux enrichissements à la création multipliée.

En septembre 2005, Catherine Putman ouvre une galerie au 40, rue Quincampoix à Paris. Elle y présentera quinze expositions qui lui permettent de montrer tour à tour, en groupes ou en monographies, les artistes qu'elle défend, les créateurs qui lui font confiance.

En quinze ans, ce sont quelques 320 pièces, de 18 artistes, qui voient le jour aux éditions Catherine Putman. Dans le monde de l'édition d'estampes et dans l'illustration exemplaire de cet art, Catherine Putman est devenue et restera une figure de référence.